



**Aureus de Julia Domna**, femme de Septime Sévère, frappé à Rome. Sabine Bourgey.



**Lampadaire à 24 bras** attribué à Josef Hoffmann, Vienne vers 1910. Galerie Bel Etage.

« **Orange, red, yellow** », huile sur toile de Mark Rothko, 1956. Galerie L & M Arts.



PHOTOS: G. R.



**Broche en platine**, opale, diamants et émeraudes de la maison Cartier.

## Au Grand Palais Pleins feux sur la Biennale

Christian Deydier, président du Syndicat national des antiquaires et sinologue émérite, nous raconte par le menu les couleurs de cette 24<sup>e</sup> Biennale. **PAR PAULINE SIMONS**

**Le Figaro Magazine - Quel est le point fort de la Biennale de Paris par rapport à une foire concurrente comme celle de Maastricht ?**

**Christian Deydier** - Notre point fort peut être considéré comme un point faible. La Biennale, comme son nom l'indique, a lieu tous les deux ans, et crée des rendez-vous qui semblent à certains marchands un peu lointains, tout en leur laissant le temps de trouver des objets exceptionnels. Quand, au sein du Syndicat, nous avons émis l'idée d'annualiser la manifestation, nous avons senti quelques réticences, venant notamment des professionnels du meuble qui peinent à sortir les objets des collections. Dans le domaine du tableau, le roulement est plus rapide. Le modèle de la Biennale, qui associe luxe, qualité et art de vivre, n'existe nulle part ailleurs : la mise en scène des stands, le mariage de l'anti-

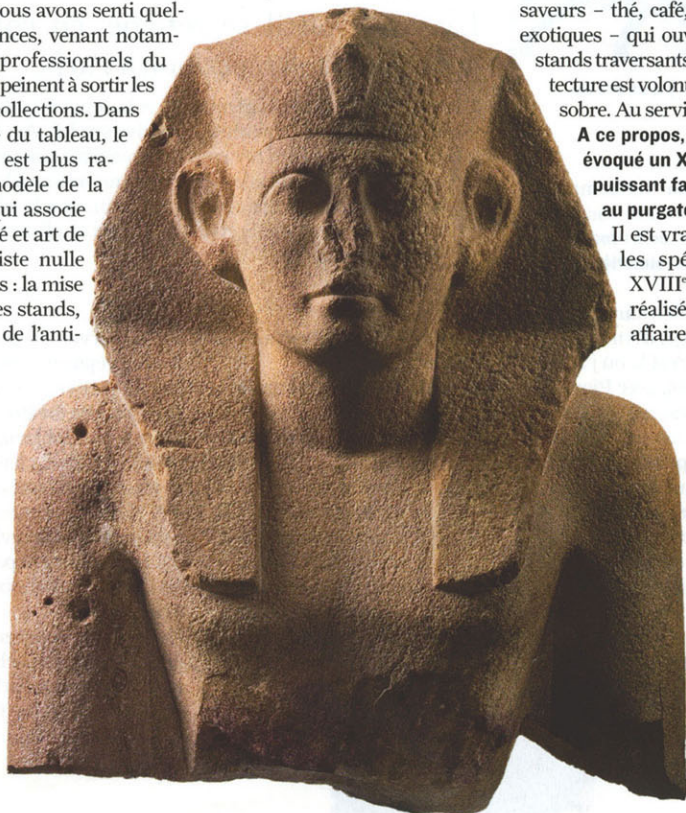
quité, de la joaillerie et de la gastronomie - nous invitons 10 chefs étoilés -, le dîner de gala, dont la recette est versée à la Fondation Hôpitaux de Paris présidée par Mme Chirac, et le décor lui-même contribuent à recréer l'excellence française.

**En 2006, vous aviez confié la mise en scène de la Biennale à François-Joseph Graf. Cette année, vous avez misé sur un décor plus éphémère...** Et, pour une fois, il fait l'unanimité. Les marchands vivront durant treize jours dans un nid de ver-

ture. A cause des contraintes de sécurité du Grand Palais, nous avons un périmètre d'exposition restreint, cerné de zones interdites et disgracieuses. Nous avons donc aménagé ces espaces en jardins : jardin japonais, sous-bois, roseraie, parterre méditerranéen. Et planté à tour de bras près de 3 000 arbres et plantes dans 20 tonnes de terre. Nous avons aussi revu le plan général de la Biennale, qui, lors de la précédente édition, manquait de lisibilité, nous avons multiplié les aires de repos, créé quatre zones de saveurs - thé, café, cacao, fruits exotiques - qui ouvrent sur des stands traversants, dont l'architecture est volontairement très sobre. Au service des objets.

**A ce propos, on a souvent évoqué un XX<sup>e</sup> siècle tout puissant face à un XVIII<sup>e</sup> au purgatoire ?**

Il est vrai qu'en 2006, les spécialistes du XVIII<sup>e</sup> n'avaient pas réalisé d'excellentes affaires. Mais je suis



« **Sésostris III** », sculpture en quartzite, XII<sup>e</sup> dynastie, 1900 avant J.-C. Galerie Deydier.